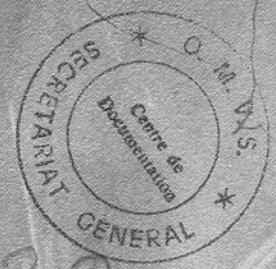


africaine agriculture

08230

N° 51 - NOVEMBRE 1979 Mensuel d'informations agricoles
PRIX 700 F CFA - 14 FF - Maroc 14 DH - Algérie 14 DA - Tunisie 1,4 DT



08227 → 08230

LE BLE

deux grands projets,
en Afrique Noire

CENTRE ET OUEST
bilans agricoles

LA BANQUE MONDIALE
EN 1979

Société éditrice PUBLIAFRIC.
DIRECTION-REDACTION
11, rue de Téhéran - Paris 75008 (France)
Tél. 227.74.76 - Télex AFREDI 641 916 F
Directeur de publication :
Jean PETER
Rédacteur en chef :
Christophe NAIGEON.
Secrétaire général de la rédaction ;
maquettes :
Guy DARBON, Christian GEORGE

PUBLICITE
Pierre MOUGENOT, assisté de Christiane
PIERRE.
11, rue de Téhéran - Paris 75008 (France)
Tél. 227.74.76 - Afrique Noire
Francophone Angèle GREGOIRE
57, avenue d'Iéna, 75016 Paris
Tél. 500.87.15.

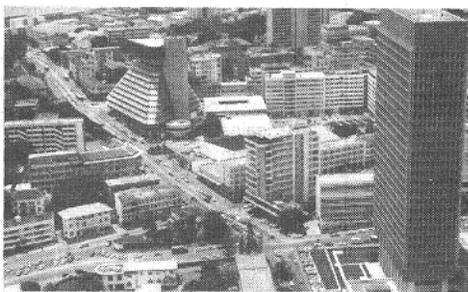
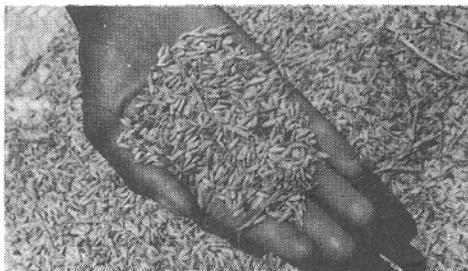
REGISSEURS :
Allemagne fédérale : Fritz THIMM,
Friedrichstrasse 15, 6450 Hanau/Main
Tél. 06181/32118.
Australie :
Leonard Sparks & Associates,
126 Wellington Parade,
East Melbourne 3002
Tél. 4192595 Telex ENSHN AA 34235
Autriche :
Publi-Media, Veithgasse 6, 1037 Vienne
Tél. (0222) 75.34.85.
Belgique SODIMP
162, bd E.-Jacquemain
1000 Bruxelles - Tél. 218.39.00
Canada : International Advertising -
Consultants LTD 2 Carlton Street, Suite
915 - Totonro, M5B1J3 - Tél. (416)
364.22.69.
Corée : I.M.C. C.P.O. Box 6533, Séoul -
Tél. 74.75.35.
Espagne : Selim Freige Generalisimo 34 -
Madrid 16* - Tél. 259.65.20.
Etats-Unis : Powers International -
551 Fifth avenue, New York, NY 10017
Tél. (212) 867.95.80.
Grande-Bretagne : Humphrey Bowring
LTD, 122 Shaftesbury Avenue - Londres
W1V 8HA. - Tél. 01.734.30.52.
Italie : Pierantoni Publicita, via S. Gior-
gio 4, 40121 Bologna - Tél. 051.23.71.35.
Japon : International Media Representa-
tives - 2-29, Toranomon 1 - chome. Mina-
toku 105 TOKYO - Tél. 502.06.56.
Pays-Bas : G.A. Teesing, Prof. Tulpstraat 17,
1018 GZ Amsterdam - Tél. (020) 26.36.15
Telex 13133.
Suisse : Tri Service RUFENACHT, 4, pl.
du Cirque - 1204 Genève. Tél. 29.12.11.
Suède : Publicitas AB, Kungsgatan 62,
S 101 29 Stockholm. Tél. 08.24.24.15.

ABONNEMENTS
Abonnement annuel y compris les numé-
ros spéciaux envoi par avion : France :
120 F français, Cameroun RP, Congo-
Brazzaville, Côte-d'Ivoire, Bénin, Gabon,
Haute-Volta, Mauritanie, Niger, E.C.A.,
Sénégal, Tchad, Togo : 6 000 F CFA,
Mali : 12 000 F maliens.
Versement par chèque, mandat à l'ordre
d'Afrique Agriculture, 11, rue de Téhéran,
75008 Paris.
Maroc : 120 DH - Versement par chèque
ou mandat à : SEPUBLI - 11, avenue de
Rabat - Tanger CCP : SEPUBLI - N°
14.19.24 - Rabat.

Photocomposition Photogravure :
EURO-COMPO-SERVICE - 12, avenue
F.-D. Roosevelt, Paris-8°. 359.85.95.
Tous droits de reproduction réservés sauf
accord.
Tirage : RIP 83490 LE MUY
Commission paritaire N° 56 729.



Blé Mexipack 5229



DOSSIER

LE BLÉ	42
L'ACTION-BLÉ AU MALI	43
LA SODEBLÉ AU CAMEROUN	48
Actualités	6
Matériels actualités	13
Agronomie	15
Ingénierie agro-alimentaire	16
Maroc : un exemple de développement provincial	18
Algérie : la pêche et les industries connexes	19
Tunisie : rénovation du vignoble	21
Cameroun : l'Oncpb	23
Djibouti : le point sur l'agriculture	24
La banque mondiale en 1979	27
Bilans agricoles du Centre et de l'Ouest	37
Formation	53
Point de vue	56
Technique	58
Marchés des produits	60
Bibliographie	64



Les semences d'arachide comment les stocker et les protéger

par MM. GILLIER et BOCKELEE-MORVAN (1)

En Afrique, les semences sont conservées généralement en coques sans insecticides, soit en sacs, soit dans des greniers en terre aussi étanches que possible. Cette technique peut être améliorée par l'utilisation de fûts métalliques parfaitement étanches où l'abaissement du taux d'oxygène empêche rapidement la prolifération des insectes. Ces stockages

Les techniques à employer et les précautions à prendre varient selon le lieu.

Dans beaucoup de pays, des services semenciers nationaux assurent la production des semences d'arachides, les collectent et les stockent jusqu'à leur distribution aux cultivateurs. Les quantités à stocker sont alors très importantes (130 000 t au Sénégal par exemple et nécessitent des grands magasins en maçonnerie ou métalliques, dans lesquels les arachides en coques sont généralement stockées en vrac.

STOCKAGE EN MAGASINS

La densité de l'arachide en coque étant faible (200 à 330 kg au m³ selon les variétés) le volume de ces magasins peut dépasser 3 000 m³.

La protection contre les insectes est assurée par :

- un nettoyage soigneux du magasin et une réfection éventuelle (toiture pour les pluies, passage de rats),
- un traitement des parois par pulvérisation d'insecticides liquides tels que le malathion, le propoxur, etc., et un traitement du sol avec un insecticide en poudre,
- une incorporation aux arachides lors du remplissage du magasin d'un insecticide en poudre.

Ce traitement est réalisé en "sandwich", généralement par poudrage journalier des apports de semences, et est complété à la fin du remplissage par un traitement de couverture.

Des essais réalisés au Sénégal ont conduit depuis quelques années à utiliser le bromophos (0,5 kg/t de produit commercial à 2 % m. a. au remplissage et 200 g/t en couverture) ou l'iodofenphos (1 kg et 200 g/t) en remplacement de l'HCH et du lindane qui étaient antérieurement employés. Au Mali on utilise l'iodofenphos 5 % à 250 g/t.

Cette technique assure une bonne protection des arachides, à condition qu'elles ne soient pas déjà très infestées, par les bruches notamment, au moment de la mise en magasin.

C'est pourquoi la fumigation préalable est de plus en plus pratiquée, le fumigant détruisant les insectes sous toutes les formes même à l'intérieur de la graine.

LA FUMIGATION

Deux insecticides sont fréquemment utilisés, le bromure de méthyle et le phosphore d'aluminium.

Ce dernier dégage de l'hydrogène phosphoré (phosphine) sous l'action de l'humidité de l'air, aussi la décomposition est d'autant plus lente que l'air est plus sec (2 jours à 25 °C avec un degré hygrométrique de 50 % pour un comprimé de 3 g). La dose d'emploi est de 20 g de phosphore d'hydrogène/t.

traditionnels peuvent devenir parfaitement valables au niveau de greniers de villages bien construits dans lesquels on réalise une protection insecticide par traitement préalable des parois et des sols, puis par fumigation et enfin par poudrage de surface avant de les fermer soigneusement (Mali, Opération Arachide et Cultures Vivrières).

Au Sénégal où l'air est très sec au moment du stockage des arachides, des essais ont montré que l'efficacité du phosphore d'aluminium n'était pas parfaite même avec des durées de fumigation sous bâches étanches de 7 jours. Ce fumigant est donc à conseiller dans les régions humides. Il a l'avantage d'être sans effet sur la faculté germinative des semences, on peut donc traiter le même lot plusieurs fois en cas de réinfestation.

Le bromure de méthyle est de plus en plus utilisé pour la désinsectisation des semences d'arachide en Afrique de l'Ouest. La dose d'emploi est de 30 g au m³, soit environ 90 g/t d'arachide en coque. Cette dose ne doit pas être dépassée pour ne pas risquer d'altérer la faculté germinative. Il ne faut traiter que des arachides bien sèches : on a montré au Sénégal que des graines à 10 % d'humidité et traitées au bromure de méthyle pendant 24 h voyaient baisser fortement leur faculté germinative même avec une faible dose de 10 g/m³.

Par contre en zones sèches (Sénégal, Mali, Niger, Haute-Volta...) où l'humidité des graines tombe rapidement à moins de 5 % après la récolte, on n'a jamais observé de baisse de la faculté germinative au cours de nombreuses années de traitement, portant sur plusieurs dizaines de milliers de tonnes chaque année.

Bromure de méthyle et phosphore d'hydrogène se complètent donc en fonction de la climatologie.

La fumigation peut être effectuée dans différents types d'installations.

PYRAMIDES BÂCHÉES

Le modèle le plus utilisé a un volume de 80 m³ et permet de traiter environ 16 t d'arachides en sacs. Un tuyau central perforé facilite la diffusion du bromure dans la pyramide. La durée du traitement est de 48 h. Le dosage se fait par pesée de la bonbonne de bromure sur une balance à plateau.

Ce procédé est très aisé à mettre en œuvre, l'ensemble bache, bonbonne, balance, tuyaux étant facilement transportable. Il est peu coûteux, aussi est-il largement utilisé dans des situations très variées.

Il exige les précautions généralement nécessaires pour les fumigations (masques de protection, pyramides en plein air éloignées des habitations et gardées pendant les traitements). Au Sénégal, on utilise également des enceintes démontables constituées d'une armature mécanique recouverte d'une bache de plastique et d'une capacité de 150 m³. Le traitement est effectué à l'aide d'un groupe mobile de fumigation équipé d'un bromodoseur, d'une soufflerie et de tuyaux souples qui s'adaptent sur l'enceinte et permettent d'introduire le gaz, de le répartir très uniformément, puis d'assurer son évacuation après traitement. Le groupe mobile peut ainsi effectuer des traitements, dans de nombreux villages.

GRENIERS VILLAGEOIS EN TERRE

Ces greniers contiennent en général 6 t de semences. Ils sont munis de tuyaux en bambou pour l'introduction du bromure et d'une trappe basse de vidange qui facilitent l'évacuation du gaz, 36 à 48 h après l'introduction.

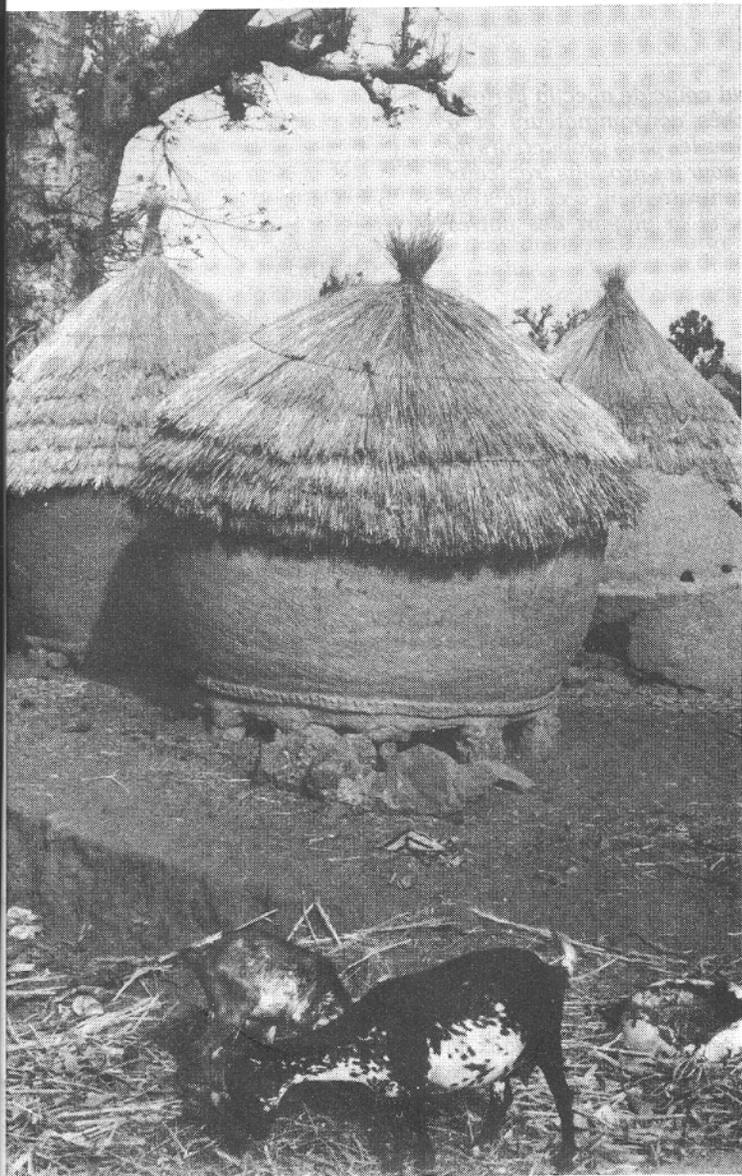


Photo Afrique Agriculture

CHAMBRES DE FUMIGATION

Il s'agit de constructions fixes en maçonneries, constituées généralement de deux chambres étanches et d'un poste extérieur de dosage du bromure et de commande des opérations d'introduction du gaz et de ventilation.

L'étanchéité parfaite et la bonne homogénéisation de l'insecticide permettant de limiter la dose à 20 g/m^3 et la durée du traitement à 24 h. Les chambres de ce type sont installées au Sénégal auprès des magasins de stockage de semences d'arachides de bouche (2 chambres de 300 m^3 pour un magasin de stockage de $3\,000 \text{ m}^3$).

La fumigation permet de rentrer en magasin des arachides parfaitement désinsectisées mais le traitement n'est pas réma-

nent et il est donc nécessaire, lors du remplissage des magasins, de faire les traitements insecticides en "sandwich" et en couverture décrits précédemment.

Cette technique est utilisée sur une grande échelle en Afrique de l'Ouest depuis plusieurs années et a toujours donné d'excellents résultats. L'enquête mondiale dont les résultats ont été publiés par la FAO en 1977 et qui concerne 15 espèces d'insectes dans plus de 80 pays montre d'ailleurs qu'on n'a observé que très peu de cas de lignées d'insectes résistantes au bromure de méthyle = 5 % contre 10 % au phosphore d'hydrogène, 39 % au malathion et 72 % au lindane.

Bien que le stockage des semences se fasse en coques, les cultivateurs doivent commencer à décortiquer et trier celles-ci 1 mois et demi à 2 mois avant le semis car c'est une opération manuelle très longue et les premières pluies qui permettent le semis arrivent à une date très variable d'une année à l'autre. Les graines deviennent alors très vulnérables aux insectes et doivent être protégées par un insecticide. Celui-ci, allié à un fongicide, aura également un rôle protecteur pendant la germination de la graine, notamment contre les iules, mais également pendant les premières phases de la végétation où les jeunes plantules sont très sensibles aux attaques d'insectes dont les blessures favorisent le développement de moisissures (*Aspergillus*, *Pythium*, *Fusarium*, ...).

La protection des semences par un mélange fongicide-insecticide, auquel est adjoint dans certains cas du molybdène nécessaire à l'activité rhizobienne, est une technique très employée par les cultivateurs d'arachide et qui se développe rapidement. Les formules actuellement utilisées sont généralement à base de thirame comme fongicide, l'insecticide pouvant être l'aldrine, la dieldrine ou l'heptachlore. Ces formules sont en cours de remplacement par des formules plus efficaces à base de :

- fongicides : captafol, bénomyl, méthylthiophanate, manèbe, dichlofluanid, carboxine;
- insecticides : carbofuran, isoprocarbe, méthiocarbe, disulfoton, bendiocarbe.

Ces formules s'appliquent par poudrage des graines à la dose de 2 % immédiatement après le décortilage. Il est indispensable que le produit adhère bien aux graines d'arachides, aussi la nature de la charge est d'une importance capitale (craies spéciales et non charges grossières telles que certains phosphates parfois utilisés).

Ce problème de charge adhésive est également à prendre en considération pour les poudres insecticides destinées à assurer la protection des arachides en coques conservées pour la semence ou pour l'huilerie et il est nécessaire dans tous les cas de tester les formulations proposées pour leur adhésivité ou de spécifier les charges qui peuvent être utilisées.

La protection des semences nécessite des techniques particulières qui ont prouvé leur efficacité :

- protection des meules aux champs, fumigation pour les premiers niveaux de multiplication,
- stockage dans des magasins préalablement désinsectisés et incorporation d'insecticides dans la masse au moment du remplissage, complétée par des traitements de couverture,
- contrôle régulier des stocks et traitement insecticide immédiat, en cas d'attaque d'insectes,
- application d'une formule fongicide-insecticide sur les graines immédiatement après le décortilage.

Les stockages de longue durée d'arachides décortiquées (graines de semences, arachides de bouche ou de confiserie) nécessitent généralement des techniques plus élaborées : fumigation suivie d'une conservation par le froid. Cette technique a donné de bons résultats, d'autres sont à l'étude (vide, azote...).

(1) Nous avons publié la première partie de cet article, consacrée au stockage des arachides commercialisées dans notre précédent numéro.

SITUATION ET PERSPECTIVES DES MARCHÉS DES PRINCIPAUX PRODUITS AGRICOLES TROPICAUX AU COURS DU TROISIÈME TRIMESTRE

Le troisième trimestre 1979 qui coïncide avec la période des vacances sur les marchés consommateurs et à l'attente des premières récoltes dans les pays producteurs de l'hémisphère nord, a été marqué pour les produits tropicaux par le calme de leurs marchés, contrairement à ce qui s'est passé pour les métaux précieux et la plupart des autres métaux.

La tendance des prix, assez ferme au cours du mois de juin, est restée encore favorable jusqu'à la fin du mois de juillet; elle s'est par la suite légèrement dégradée en août. alors qu'en septembre la reprise de l'activité sur les marchés internationaux a entraîné un léger redressement que la situation du dollar et la hausse importante des métaux à la fin du mois, a sans doute accentuée pour certains produits à usage industriel comme le caoutchouc ou les cuirs. Cas particulier cependant, le sucre a fait l'objet d'un retournement de situation assez spectaculaire; après un marasme prolongé dû à l'abondance des stocks, la perspective d'une baisse de volume de la récolte 1979-1980 a stimulé les prix, d'autant plus que les cyclones David et Frédéric frappaient directement certains pays producteurs des Caraïbes dans la première quinzaine du mois de septembre. Le prix indicatif de l'Accord International (sucre roux stade Fob port des Caraïbes) est ainsi passé de 7,60 cents Us la livre poids en début d'année à 9,99 cents le 27 septembre.

La situation d'ensemble des produits tropicaux se ressent cependant de la situation du dollar dont le rôle est prépondérant dans les cotations et les transactions et donc dans le règlement de celles-ci; si la valeur nominale des produits augmente il n'en est pas de même de leur valeur réelle et du gain en devises autres que le dollar des pays producteurs.

Dans un proche avenir, les récoltes mondiales considérées dans leur ensemble comme bonnes pour les oléagineux (sauf les arachides) et le coton pèseront sur le marché. Elles devraient être également bonnes pour le cacao et le café mais sont réparties sur plusieurs mois, ce qui facilite un certain contrôle du marché par les producteurs.

Il ne faut donc pas escompter un essor des cours sauf conjoncture internationale troublée ou au contraire reprise générale de l'activité mondiale.

Les négociations internationales sur les produits, très nombreuses, sont toujours aussi décevantes lorsque sont abordés les vrais problèmes c'est-à-dire les garanties de prix à la production et le financement des stocks régulateurs, sans oublier les mécanismes à mettre en place pour donner satisfaction aux deux parties: pays producteurs, pays consommateurs.

Au mois de juillet les espoirs d'accord sur le cacao et le caoutchouc se sont estompés en raison du manque de confiance des pays consommateurs. Cependant pour le caoutchouc une nouvelle conférence a commencé le 24 septembre dans l'optimisme, car subsiste seul un obstacle de principe constitué par la demande américaine que les pays utilisateurs soient avisés de tous projets tendant à infléchir la production ou majorer les prix (1). Pour le cacao par contre, un compromis reste à trouver sur les niveaux des prix d'intervention; une nouvelle réunion est prévue pour aborder ce problème.

Le prochain trimestre pour l'ensemble des pays africains doit rester, sauf pour les producteurs de sucre ayant ratifié l'accord sucrier, celui de l'absence de contrainte économique tendant à assurer la stabilité des prix. Les "forces du marché" et les péripéties de leur confrontation s'imposeront d'autant plus à eux qu'il aborderont les marchés extérieurs sans effort de coordination.

LE CACAO

Le marché du cacao a fait preuve de faiblesse au cours du troisième trimestre 1979, ce qui s'explique par l'existence d'approvisionnements réguliers à court terme et par les perspectives favorables de la récolte 1979-1980.

La période toujours calme des vacances n'a été troublée en juillet et août que par les variations de taux de la livre sterling; ferme au mois de juillet elle a incité des détenteurs de stocks de cacao à s'en dessaisir, alors que faible en août elle a occasionné des ventes d'arbitrage d'Europe sur le marché de New York.

La reprise des transactions en effectif au mois de septembre a contribué à redresser le marché, mais toute hausse était suivie de ventes de la part des organismes représentant les producteurs et restait sans lendemain. La stabilité a donc pratiquement régné au mois de septembre avec une légère reprise en fin de mois, du fait de la baisse du dollar et des pertes enregistrées par la production en République Dominicaine à la suite du passage des cyclones David et Frédéric (8 200 t). Le marché reste cependant à des niveaux de prix moins favorables aux producteurs que l'année dernière.

L'évolution du prix quotidien de l'Accord international reflète bien cette situation:

Prix quotidien de l'accord international

(Moyenne des cours à terme sous trois mois à New York et Londres)
cents par livre poids

Moyenne mensuelle		Prix quotidien	
Septembre 1978	Juillet 1979	7/9/1979	27/9/1979
170,12	147,51	146,37	148,69

La production 1978-1979 comparée à la consommation devrait laisser un surplus, évalué à 21 000 t de fèves par l'Organisation internationale du cacao, et à 60/80 000 t par les principales firmes de courtage (66 000 t par Gill and Duffus). Ce surplus succède à celui de 110 000 t estimé pour 1977-1978, alors que par ailleurs les perspectives de la campagne 1979-1980 sont supérieures de 50 000 t aux résultats de la précédente qui vient de se terminer.



Avec une évaluation de la consommation très pessimiste, une firme de courtage londonienne a publié à la fin du mois d'août le bilan prévisionnel approximatif suivant :

milliers de t

	Campagne 1978-79	Campagne 1979-80
Production.....	1,45 à 1,47	1,48
Broyages de fèves.....	1,39	1,42
Excédent de la production..	0,06	0,06

Il y aurait donc d'après cette firme une accumulation de surplus au 1^{er} octobre 1980 dépassant 500 000 t soit plus de quatre mois de consommation, perspective que l'on ne peut admettre qu'avec réserve en cette période de l'année.

La tendance de la consommation sera donc le principal élément du marché; or, elle est difficile à apprécier, la notion de "broyage" étant elle-même insuffisante. Bien qu'aux Pays-Bas les broyages aient porté du 1^{er} janvier au 31 août dernier sur 83 115 t de fèves au lieu de 79 640 t (+ 4,4 %) l'année dernière, une reprise des prix suppose la confirmation de la croissance de l'activité chocolatière et sa généralisation dans tous les pays y compris ceux de l'est européen.

Le placement des proches récoltes africaines assez abondantes mais tardives, se trouverait ainsi facilité.

Ceci est possible puisqu'en 1971-1972 ces "broyages" s'étaient élevés à 1 560 000 t (1 546 000 t en 1972-1973) chiffre bien supérieur à ceux retenus par les importateurs.

Un des obstacles à cette expansion de la consommation est, indépendamment du niveau des prix, la généralisation des produits de remplacements du cacao dans la confiserie de grande consommation.

La mise en application d'un nouvel accord au 1^{er} octobre 1979 n'a pu être décidée lors de la conférence tenue sous l'égide des Nations-unies en juillet; l'écart des positions respectives des intéressés sur les prix d'intervention était trop important pour permettre un compromis.

Des pourparlers parallèles se sont poursuivis notamment lors de la réunion du Conseil de l'Organisation au début du mois de septembre.

Ils étaient centrés sur une proposition du président de la Conférence de négociations prenant pour base un prix plancher de 110 cents par livre et un prix plafond de 160 cents. Sans qu'un accord intervienne sur ce sujet il a été jugé opportun à la suite de ces contacts de prévoir une réunion sous l'égide de la Cnuced au mois de novembre.

LE CAFÉ

Le marché du café a été assez ferme au cours du troisième trimestre sauf à la mi-août lorsque toute crainte de gelées eut disparu au Brésil. En fait la position dominante des producteurs d'Amérique latine s'est renforcée, la hausse de leurs prix à l'exportation s'appuyant sur une politique très active sur les marchés à terme avec dénouement en effectif au moment opportun.

Ainsi leurs opérations du début de l'année leur ont permis d'acquérir par exemple des cafés concurrents comme le Robusta et de les revendre ensuite avec bénéfice. Celui-ci leur a permis de prendre livraison ensuite d'assez grosses quantités d'Arabica évaluées à 1 500 000 sacs de 60 kg. Les prix de ces derniers sont donc très soutenus alors que les Robusta ont retrouvé une position très inférieure à celle qu'ils occupaient dans l'éventail des prix depuis le mois de novembre 1978.

La situation des prix indicatifs de l'Organisation internationale du café reflète ces positions respectives des diverses catégories de café :

(1) Un accord est intervenu le 5 octobre 1979.

Prix indicatifs de l'Accord international du café (cents par livre poids)

	Année 1978	15/2/ 1979	28/6 1979	27/9/ 1979
Arabica doux (Colombie)	185,20	129,00	217,00	217,00
Autres doux (Amér. Centr.)	162,82	121,17	211,00	210,83
Arabica non lavés (Brésil)	165,29	127,00	201,00	210,00
Robusta	155,16	131,50	206,00	189,75
Écart Am. Centr.- Robusta	+ 7,66	- 10,33	+ 5,00	+ 21,08

La politique des pays latino-américains paraît donc avoir réussi et elle a suscité l'hostilité de pays consommateurs qui n'ont pu obtenir lors de la réunion du Conseil du mois de septembre d'apaisement ni même de grandes précisions à ce sujet.

Les prix des Arabica sont revenus à des niveaux susceptibles de gêner l'augmentation de la consommation et deux autres arguments sont mis en avant par les représentants des pays importateurs pour dire que le marché peut se retourner à l'encontre des producteurs. Le premier est que les stocks sont abondants chez les consommateurs au stade intermédiaire et peuvent arrêter la hausse à court terme. Le second est que les disponibilités mondiales malgré les gelées du mois de juin au Brésil seront pour 1979-80 très suffisantes pour faire face à la demande.

Effectivement le département américain de l'agriculture a dès le mois d'août estimé qu'il pouvait retenir pour la récolte brésilienne future un chiffre de 20 à 22 millions de sacs, élément principal d'une récolte mondiale 1979-80, de 80,2 millions de sacs à comparer à 78,3 millions de sacs pour la récolte 1978-79 achevée le 30 septembre dernier. Ce volume est apte, en y ajoutant les stocks, à satisfaire une consommation de 57 millions de sacs des pays importateurs à laquelle s'ajoutent 18 millions d'autoconsommation des pays producteurs.

Cette possibilité d'équilibre pourrait inciter les deux parties en présence à conclure un accord. Il n'en est pas question pour le moment car lors du dernier conseil de l'accord international le projet de déterminer un prix plancher au-dessous duquel le contingentement serait introduit n'a même pas pu aboutir.

L'évolution du marché devrait donc dépendre de la permanence de l'action des pays latino-américains communément appelée maintenant "groupe de Bogota" et donc de la capacité financière, matérielle et politique de ce groupe d'éponger le marché des cafés offerts par de multiples producteurs ayant à faire face à des problèmes de déséquilibre de balances des paiements.

LE COTON

Le marché du coton peut être considéré comme ayant été équilibré pendant le troisième trimestre 1979.

Un élément de hausse était constitué par la bonne situation de la consommation surtout dans les pays asiatiques, la hausse de prix des fibres synthétiques concurrentes (polyester et acrylique), et à court terme par des stocks moins importants au 1^{er} août 1979 qu'un an auparavant, c'est-à-dire respectivement 22,3 millions de balles de 478 livres poids et 24,9 millions.

A long terme prévalaient des éléments de baisse importants :

- le ralentissement des ventes au détail dans d'assez nombreux pays d'une part;
- une augmentation importante de la production en 1979-80 d'autre part. Les prévisions du Comité consultatif international du coton sont à ce sujet en effet de 64 millions de balles au lieu de 60 millions en 1978-79.



Les prix sont restés assez stables avec une légère baisse en juillet à l'approche des vacances, puis une reprise au début de septembre en raison des risques de cyclone sur la côte Est des Etats-Unis.

Les cotations de l'indice dit de Liverpool (cotons américains de moyenne longueur Cif Royaume-Uni) ont évolué ainsi :

Indice des prix des cotons américains Cif Royaume-Uni
(indice A du Financial Times cents par livre poids)

2 juillet 1979	3 septembre 1979	27 septembre 1979
75,35	78,85	78,40

En raison de la chute du dollar les prix des cotons de l'Afrique de l'Ouest et du Centre étaient en baisse à la fin du trimestre :

Coton Afrique de l'Ouest et du Centre
(standard 1 - 1" 1/32 inclus - Caf Europe)

(Fcfa par kg)

3 juillet 1979	4 septembre 1979	25 septembre 1979
6,65	6,60	6,55

La situation pour les récoltes africaines risque d'être précaire étant mises sur le marché en même temps que la nouvelle récolte américaine en forte progression.

LES OLÉAGINEUX

La situation du marché des oléagineux raffermie au cours du mois de juin par les supputations faites sur les besoins futurs de l'Urss en céréales et donc aussi en soja, en raison de la sécheresse, a été relativement stable jusqu'au milieu du mois d'août. La crainte de la sécheresse aux Etats-Unis et le niveau général de la trituration de graines oléagineuses dans le monde complétaient la perspective des achats russes. Par la suite l'abondance prévisible des récoltes 1979-80 (1^{er} octobre 1979-30 septembre 1980) n'incita pas aux achats déjà réduits par les vacances.

Les prévisions de production mondiale émanant de diverses sources donnaient une augmentation de 9 % de ces récoltes par rapport à l'année précédente alors que la consommation était considérée comme devant être stable en raison de la stagnation de l'usage des tourteaux dans l'alimentation du bétail. C'est naturellement les disponibilités probables de soja aux Etats-Unis et au Brésil qui incitaient à la prudence les analystes du marché pour ces prochains mois.

Mais les analyses globales de ce genre portent sur des productions multiples et très dispersées à travers le monde alors que les renseignements sur la consommation (et l'autoconsommation notamment) sont flous en raison de la grande diversité d'emploi, d'habitudes technologiques ou de goûts; il est donc normal que des facteurs concrets et souvent passagers aient aussi une grande influence sur le marché et c'est ce qui a semblé se passer en cette fin de trimestre.

La conjonction de faits comme la reprise des transactions en septembre sur les marchés à terme, la dégradation du dollar, les achats permanents de divers pays, le retard possible de la récolte américaine, une moins bonne future récolte de soja au Brésil, les besoins réels ou supposés de la Chine et de la Russie, la sécheresse aux Indes et en Afrique dans les zones arachidières, la grève de l'éleveur des grands lacs aux Etats-Unis, ont constitué des éléments de hausse contrebalançant les hypothèses à moyen terme de disponibilités abondantes (finalement + 11 % par rapport à 1978-79).

Après quelques jours de faiblesse, les cours se sont révélés assez fermes en septembre malgré les stocks de soja certainement élevés devant subsister avant la nouvelle récolte américaine. Par contre pour l'avenir il est difficile de dire si cette fermeté persistera en limitant les à-coups de la spéculation; tout dépendra du marché américain et de la capacité des producteurs et intermédiaires, malgré la hausse du loyer de l'argent, d'entretenir des stocks importants.

Le marché des huiles fluides s'est donc relativement bien comporté pendant ce trimestre; il s'est maintenu à des niveaux de prix supérieurs à ceux d'il y a un an malgré le pessimisme ambiant, sauf pour les huiles d'arachides dont l'écart de prix avec ses concurrentes a diminué encore; les perspectives de récolte d'arachides, médiocres, devraient en faire cette fois encore un produit recherché mais ceci au détriment de l'extension de son emploi. Le tournesol, par contre, devrait grâce à la récolte américaine être assez abondant malgré le peu de disponibilités de l'Urss.

Ce nivellement des prix apparaît dans le tableau suivant :

Prix de certaines huiles fluides (Oil World)

(dollars Us par tonne)

	Moyennes mensuelles			Cotations du 27/9/1979
	Sept. 1978	Janv. 1979	Août 1979	
Huile d'arachide (ttes orig. Cif Rotterdam)	1 210	976	867	860
Huile de tournesol (ex tank Rotterdam)	705	741	800	770
Ecart huiles arachides-huiles tournesol	+ 505	+ 235	+ 67	+ 90

Les prix des huiles concrètes à acide laurique basés sur celui des huiles de coprah du sud-est asiatique ont amorcé une baisse en raison d'une reprise de production proche, après la baisse des rendements due à la sécheresse de l'année dernière.

Les huiles de palme font par contre toujours preuve de stabilité

Prix de certaines huiles concrètes (Oil World)

(dollars Us par tonne)

	Moyennes mensuelles			Cotations du 27/9/1979
	Sept. 1978	Janv. 1979	Août 1979	
Huile de coprah (Philippines-Indonésie Cif Rotterdam)	778	1 095	1 002	886
Huile de palme (Malaisie-Sumatra Cif Rotterdam)	615	636	652	630

Si l'on compare les dernières cotations ci-dessus à celles des huiles fluides, il apparaît que l'éventail des prix des diverses catégories d'huile retrouve sa structure habituelle; il n'est pas certain que ce retour à l'équilibre des prix favorisera l'interchangeabilité des corps gras en raison des progrès de la chimie, du désordre monétaire, de la hausse des frets et des besoins croissants des pays anciennement exportateurs; il serait souhaitable en tout cas que le poids de la récolte américaine de soja ne constitue pas une gêne pour les producteurs d'huiles du tiers-monde dont les rendements sont plus qu'ailleurs subordonnés à la conjoncture météorologique.



IRRIGATION

VALDUCCI

S.p.A.

L'IRRIGATION PAR GOUTTE DEVIENT UNE REALITE AVEC LE SYSTEME «IRRISOR» BREVETE PAR LE CENTRE RECHERCHES FIAT ET MIS AU POINT EN COOPERATION AVEC LES TECHNICIENS VALDUCCI.

L'installation «IRRISOR» est née dans le but précis d'éliminer, sans l'emploi d'aucun système de filtrage, le défaut le plus commun des installations à goutte traditionnelles, c'est-à-dire l'occlusion des gouteurs, due aux impuretés de toute sorte, (fertilisants, algues, terre).

Les caractéristiques principales de fonctionnement sont:

- distribution de l'eau contrôlée par la soupape-pilote en forme de poussoir et donc avec action de auto-nettoyage chaque cycle;
- distributeurs normalement fermés en phase d'alimentation du système d'irrigation: l'écoulement des ailes toutes arrive par commande cyclique;
- maxime uniformité de débit.

Le pourquoi de l'auto-nettoyage

La membrane du distributeur ouvre et ferme à fréquence fixée à l'avance, les lumières d'alimentation et de déchargement.

Toutes les sections, comprise celle de déchargement, sont de diamètre considérablement élevé, (diamètre minimal 5 mm.), et favorisent l'expulsion des impuretés.

Le pourquoi du fonctionnement à poussoir

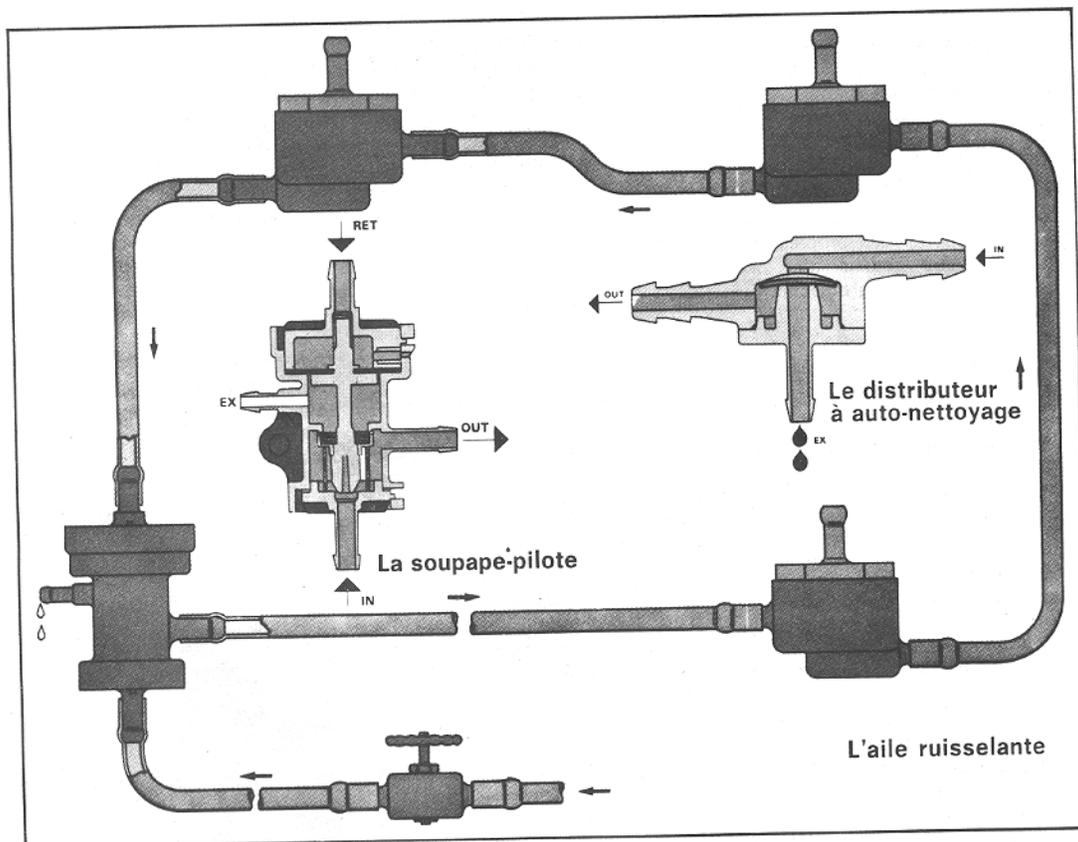
La soupape-pilote, en fonction des pressions existantes entre le début et la fin de l'aile ruisselante, stimule le piston distributeur à se mouvoir alternativement.

La pulsation du piston provoque, d'abord le remplissage de toute l'aile ruisselante, et après le déchargement du trait d'alimentation du premier distributeur qui émette la gorgée et transmette l'impulsion de commande au deuxième.

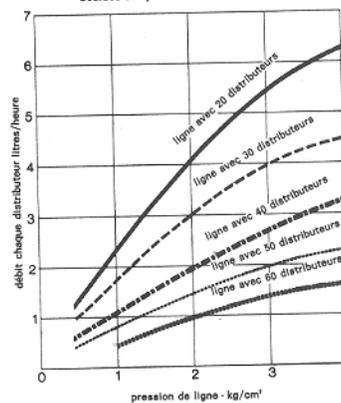
De cette façon la distribution et le commande se succèdent en chute aux distributeurs successifs.

Le pourquoi d'une maxime uniformité de débit

Les distributeurs vont montés en série à un intervalle constant entre eux comprise entre 1 et 10 mètres. Au commande de la soupape-pilote, la pression de l'eau contenue dans chaque segment de l'aile compris entre deux distributeurs, décroît de son valeur maximal, (pression d'exercice de l'installation), à zéro. La quantité d'eau distribuée est en fonction de la longueur et de la déformation élastique du tube. Les études et les expérimentations soigneuses ont permis de réaliser une tuyauterie «IRRISOR» à déformation élastique constante: ceci garantis l'uniformité du débit.



Courbes des performances du distributeur



Caractéristiques techniques du modèle A/1

- débit: 0,05 - 6 l/h
- pression d'exercice: 0,4 - 4 bar.
- longueur maxime de l'aile ruisselante: 300 m. (avec segment l 5 m.)
- tube aile ruisselante P.E. Noir, B.d. mod. 26349: 8,8 x 11 mm.
- tube de dispersion P.E. Noir, B.d. mod. 26350: 5,5 x 7 mm.

FIAT
Centro Ricerche



DISTRIBUÉ PAR:
VALDUCCI S.p.A.
Via Emilia, 992
47032 Bertinoro (FO) Italy
Tel. (0543) 448460
Telex: 550282